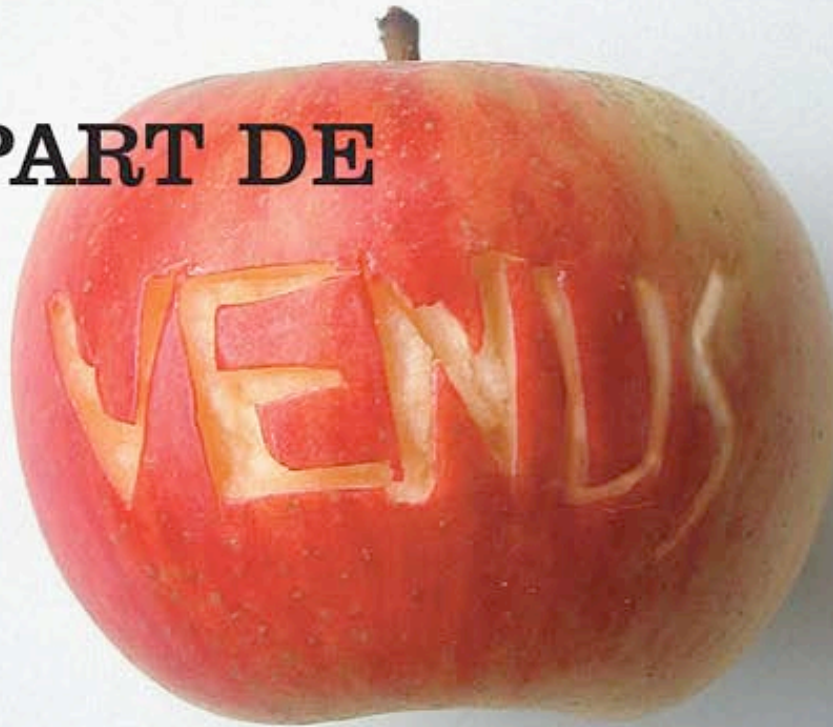


LA COMPAGNIE ALINE CÉSAR  
PRÉSENTE :

# LA PART DE



## FEUILLETON THÉÂTRAL EN CINQ ÉPISODES

\_ CRÉATION

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : ALINE CÉSAR

COLLABORATION ARTISTIQUE : ANNE LÉVY \_ ASSISTANT : NATHANIEL BARUCH

**AVEC** : CATERINA BARONE, ALINE CÉSAR, LAURENT DESPONDS,  
YVON MARTIN, ET LA VOIX D'OLIVIER MARTIAL.

**DÉCORS** : CATHERINE TEILHET \_ **COSTUMES** : CÉLINE AVEL

**LUMIÈRES** : EMMANUEL GARY \_ **SON** : ÉRIC MORIN

**CHORÉGRAPHIES** : CHRYSTEL CALVET

**PHOTOS** : VALÉRIE ARCHENO

**DESIGN & PHOTO AFFICHE** : SERGE NICOLAS



Département de la  
Seine-Saint-Denis  
CONSEIL GÉNÉRAL



shu uemura

# PRESENTATION

LA COMPAGNIE ALINE CÉSAR  
PRÉSENTE

**« La tragédie est un art béni des dieux, à tous points de vue. Avant même que quiconque ait ouvert la bouche, le public connaît l'histoire. »**  
ANTIPHANE, fr.191, Kock, 1-5 (poète comique du IV<sup>ème</sup> siècle)

Cette remarque ne s'applique-t-elle pas à merveille aux héros de l'*Illiade*, et en particulier à ceux qui furent à l'origine de la guerre de Troie ? Chacun possède en effet sa propre représentation de Pâris « le bellâtre », d'Hélène « aux beaux cheveux », de Ménélas « au puissant cri de guerre » et bien sûr d'Aphrodite « aux bras blancs ». Plus près de nous, Offenbach a donné une résonance intime aux noms fameux de « l'homme à la pomme », d'« Hélène la Blonde » et de l'« époux de la reine ».

Cette connivence immédiate avec le public présente un double avantage sur le plan dramatique : d'abord elle permet d'aller droit au but et de faire l'économie de fastidieuses expositions ; ensuite, on peut d'emblée prendre le contre-pied des idées préconçues sur les personnages et surprendre le public en bouleversant son horizon d'attente. Le mythe de Troie se prêtait donc admirablement à la comédie et à l'exploitation de la forme brève.

L'histoire de cette pièce, pour reprendre Antiphane, est donc bien connue : à la suite de l'épisode de la pomme de beauté décernée par Pâris à Aphrodite sur le Mont Ida, cette dernière a promis à son bienfaiteur troyen de lui donner le cœur de la plus belle des mortelles, Hélène, reine de Sparte. Pâris est reçu en hôte chez son époux Ménélas et veut enlever Hélène. Là s'arrête le mythe et ici commence la pièce de théâtre contemporaine : rien ne se passe comme prévu dans le palais de Ménélas. Nous sommes à l'aube d'une humanité qui court droit à sa perte, qui se perd dans des faux-semblants et une impossibilité à communiquer simplement. Une humanité pour laquelle la pomme d'amour (ou pomme de beauté que Pâris a remise à Aphrodite) est au départ la pomme de Discorde et ressemble étrangement à la pomme du péché qui marque la fin du paradis terrestre.

Ici, Hélène cherche par tous les moyens à se faire quitter par son amant et travaille à rompre sans avoir à porter la culpabilité de la séparation. Ainsi chaque épisode est une tentative renouvelée pour rompre : la pièce met en scène les stratégies, d'ordinaires inconscientes, destinées à faire partir l'autre. Le projet théâtral naît de cette exploration dramatique des mécanismes inconscients à l'œuvre dans une rupture.

Partant, comment ne pas prendre en dérision l'absurdité et la cruauté de ces stratégies destructrices ? Le traitement comique et parodique de ce qui aurait pu être une tragédie s'est imposé comme une évidence : les personnages, bien qu'ils soient mus par leurs drames personnels, apparaissent comme des pantins pris à leur propre piège. Le langage lui-même est porteur de cette dérision : l'alexandrin hérité de la tragédie classique sonne alors comme un carcan obsolète qui met en lumière la vanité et l'absurdité des personnages. Il prend des accents tantôt vaudevillesques tantôt poétiques. Les genres se télescopent donc autant que les nécessités des personnages s'entrechoquent, jusqu'à la folie. Enfin, le format du feuilleton appliqué ici au théâtre rend compte de l'impossible logique de continuité des personnages. Chaque épisode est une réitération, une tentative jamais aboutie, un fragment isolé et désolé. Ce fragment s'inscrit cependant dans une trame narrative qui avance malgré les personnages...



Département de la  
Seine-Saint-Denis  
CONSEIL DÉPARTEMENTAL



shu uemura

AVEC : CATHERINA BARONI, ALINE CÉSAR, UNDS,  
YOUNG MARTIN, ET LA VOIX D'OLIVIER MARTIN  
DÉCORS : CATHERINE TELLET \_ COSTUMES : CELINE AVEL  
LUMIÈRES : FUMARQUE GARY \_ SON : ERIC MORRIS  
CHORÉGRAPHIES : CHRYSOPHE CALVET  
PHOTOS : VALÉRIE ARCHENO  
DESIGN & PHOTO AFFICHE : ANNE LÉVY



# INTENTIONS DE MISE EN SCENE

## UNE COMEDIE MODERNE EN ALEXANDRINS

Et si Racine rencontrait Feydeau ? Et si les héros mythiques de la tragédie se prenaient les pieds dans un vaudeville moderne ? Et si l'on prenait pour thème l'art de rompre et la mauvaise foi dans les relations amoureuses ? Voilà le postulat initial de *La part de Vénus*, une comédie en alexandrins, où les genres se télescopent avec allégresse et folie.

*La part de Vénus* est une comédie à quatre personnages empruntés au mythe troyen : Hélène, Ménélas et Pâris, l'incontournable trio vaudevillesque, et Vénus, la déesse qui prend part aux déboires des humains. Mais si l'intrigue s'appuie sur le mythe grec, la fable est contemporaine. A travers des archétypes tirés du mythe, la pièce interroge les stratégies d'ordinaire inconscientes destinées à tuer l'amour.

Si la forme versifiée renvoie à une esthétique très classique, le genre de la pièce est libre et moderne. Ni parodie ni pastiche, il s'agit bel et bien d'une comédie.



## UNE ESTHETIQUE INSPIREE DES ANNEES 80

Le parti pris essentiel de la mise en scène consiste donc à donner une atmosphère visuelle et sonore propre à permettre la rencontre du mythe grec, de la langue du dix-septième siècle et de personnages très contemporains. Le choix esthétique des années 80 semblait par conséquent propice à cette synthèse.

Tout de noir et de blancs, les costumes sont à la fois neutres et porteurs de décalage. Neutres parce qu'ils échappent à la reconstitution historique tout en évoquant des silhouettes antiques. Et surtout porteurs de décalage parce que les années 80 nous apparaissent aujourd'hui comme l'époque des expérimentations et de toutes les folies.

Sur le plan musical, une rencontre s'opère entre l'univers lyrique (Haendel, Strauss) et la folie des artistes pop des années 80 (Klaus Nomi, Kate Bush).





Enfin, le choix d'une esthétique globalement inspirée des années 80 correspond à une lecture du texte. Celui-ci présente en effet une humanité encore innocente, vive et joyeuse, qui ignore encore les suites terribles de son destin (la guerre de Troie !), qui peut encore se préoccuper de soi seule et de ses soucis amoureux, une humanité d'avant la chute inéluctable due à la pomme de Discorde (ou à

la pomme d'Adam et Eve). Bref une humanité qui vit au paradis en sursis. Qui n'a encore rien perdu ni de sa faculté d'émerveillement ni de sa faculté d'indignation. Or, le début des années 80 donne aujourd'hui cette impression de naïveté et de confiance en un monde dont les fondements idéologiques et économiques commençaient déjà de se fissurer.



# UN FEUILLETON THEATRAL

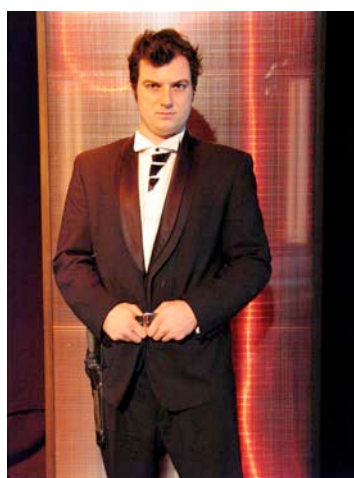
La pièce peut se jouer selon trois formules :

**La formule *feuilleton*** : un seul épisode, par soir (environ 15 à 20 minutes).

**La formule *première partie*** : deux épisodes à la suite par soir (30-35 minutes). Le spectateur peut se contenter de cette partie et ne pas voir la suite. Les associations sont les suivantes : 1-2 ; 2-3 ; 3-4 ; 4-5.

**L'intégrale** : tous les épisodes qui forment une pièce d'un format classique (1h25)

L'intérêt de ces différentes formules est non seulement de redonner un caractère éminemment ludique au théâtre mais aussi de réhabiliter la forme brève et le concept de première partie, comparable aux courts métrages dans les salles de cinéma. Ce préliminaire devient alors une occasion d'échange pour les spectateurs. Par ailleurs, la formule du feuilleton nous semble propice à tisser un lien de fidélité entre le spectateur et le théâtre.



## FICHE TECHNIQUE

**DUREE DU SPECTACLE** : 1h 25 mn

**DIMENSION MINIMALE D'UN PLATEAU NU POUR LA REPRESENTATION** :

4 mètres de profondeur sur 7 mètres d'ouverture ; 4 m de hauteur.

**MONTAGE** :

Lumière et décor : 3 services

Son : 1 service

**DECOR** :

Composé d'éléments modulables, le décor peut être monté dans son intégralité ou partiellement pour une formule feuilleton, ce

qui réduit le temps de montage à 2 services au total.

**LUMIERE** :

Au minimum 20 PC, 2 découpes, un projecteur de diapositives . Un plan de feux peut être fourni.

**SON** :

Bande-son gravée sur un CD unique ou sur MD.

**Défraiements, transport et voyages en sus du prix d'une représentation pour 6 personnes.**

# REVUE DE PRESSE \_ EXTRAITS

## A PROPOS DE LA PRECEDENTE CREATION \_ MONSIEUR CHASSE ! DE FEYDEAU

« Un petit chef d'œuvre ! »

**José Arthur . Le Pop Club . 8 juin 2005**

« Un Feydeau cuisiné à la sauce sixties par Aline César qui garde un œil sur la recette d'origine [...]. Pas de doute, voilà du Feydeau optimisé par une mise en scène bien inspirée ! [...] Léger, drôle, personnalisé par une véritable ambiance musicale et un ancrage significatif dans les années 60, voilà un classique revisité avec talent ! »

**Le Journal du Théâtre . 24 mai 2005**

« Aline César a eu l'heureuse idée de transposer Feydeau au début des années 1960. Nous sommes séduits et amusés par son choix de mise en scène entre cinéma et comédie musicale [...]. Le décor kitsch ultra coloré, les costumes pop et la chorégraphie donnent une allure terrible à la comédie. Drôle et irrésistible, la jeune troupe joue avec feu la folle course à l'adultère. Un spectacle vraiment « bat » ! »

**Le Pariscope . 8 – 14 juin 2005**

La jeune troupe d'acteurs et la mise en scène colorée dépoussièrent la pièce. Une réussite.

**Témoignage chrétien . 9 juin 2005**

« Un côté parodique et franchement inattendu dans certaines scènes. [...] Le résultat a donc beaucoup de peps, les effets comiques font mouche à tous les coups.

Vraiment j'ai eu l'impression de redécouvrir cette pièce de Feydeau. »

**Radio Aligre . « Les sincères » . 6 juin 2005**

« Très inventive, notamment pendant les changements de décor, sa mise en scène transporte tout ce petit monde jusque dans les années 60. Elle est plutôt vivante, drôle, fine et sensuelle. »

**A Voir A Lire . Juin 2005-11-30**

« Au Vingtième Théâtre, Monsieur chasse ! flirte avec la comédie musicale. Une adaptation de la pièce de Georges Feydeau haute en couleur où le trio du mari, de la femme et de l'amant s'en donne à cœur joie.

[...] Le décor « pop », chargé de couleurs vives, crée une atmosphère complètement fantasmagorique. [...] Le choix d'une mise en scène résolument esthétique et visuelle où tout est ostentatoire permet non seulement d'illustrer cette prédominance de l'ego, mais aussi cette part d'illusion et de factice inhérent à la séduction. Par ailleurs, elle confère à cette partie de chasse le caractère épique et décalé qui fait son charme... »

**Marianne. Fr . 17 juin 2005**

« Une pièce de grande qualité. C'était excellent [...]. »

**Paris-Normandie . 21 mai 2004**

« Aline César touche son public par un théâtre vrai. [...] Une extraordinaire énergie. »

**Le Courrier de l'Eure . 19 mai 2004**